



doc.be

Le magazine de la
Société des Médecins
du Canton de Berne

N°1
février 2023

Sujets de cette édition

**Sept thèses sur le système
de santé suisse**

**Grand entretien avec
Marlen Reusser, médecin
et coureuse cycliste**

**Un gobelet d'argent qui a
marqué l'histoire**



Réseau de l'Arc – Une meilleure prise en charge ou des patients vendus ?



Fin octobre 2022, c'est un véritable changement de paradigme dans le système de santé suisse qui a été annoncé, avec la première organisation de prise en charge intégrée de Suisse pour l'arc jurassien. Swiss Medical Network (SMN), l'un des principaux groupes privés de cliniques et hôpitaux, Visana (en tant qu'assurance maladie et accidents suisse) et le canton de Berne ont pris des parts dans la société Hôpital du Jura bernois SA (HJB) pour le transformer en un réseau sanitaire innovant appelé Réseau de l'Arc.

À partir du 1^{er} janvier 2024, cette nouvelle organisation de prise en charge intégrée lancera un produit d'assurance de base alternatif sur le marché. Ce produit devrait réunir la prévention, la prise en charge de base, les prestations hospitalières et la prise en charge des personnes âgées, avec les prestataires correspondants. Le principe : le financement par membre, d'après le modèle de la célèbre entreprise américaine Kaiser Permanente, pionnière de la prise en charge intégrée.

La prise en charge intégrée au niveau local dans le Jura devrait notamment avoir pour avantage d'amener des économies durables et des avantages économiques grâce à un meilleur maintien de la santé. Néanmoins, il faudra tout d'abord convaincre la population locale et les professionnels de santé locaux, et les intégrer à l'organisation.

Renate Hartwig, journaliste allemande et défenseuse des patients et médecins de famille (et autrice du livre « Der verkaufte Patient », non publié en français, traduit littéralement « Le patient vendu » *ndt*), analyse d'un œil critique les dangers du modèle de Kaiser Permanente. En effet, avec ce modèle, moins un patient bénéficie de prestations, plus l'organisation fait de bénéfices. Le médecin traitant, l'hôpital et les autres prestataires y gagnent... au détriment du patient. Pour Renate Hartwig, ce système pourrait installer en Europe une situation à l'américaine.

Je vais observer de près l'évolution du Réseau de l'Arc.

Dr méd. Esther Hilfiker
Présidente de la Société des médecins du canton de Berne

Photo de couverture :

Photo de couverture : Gros plan sur les deux gobelets historiques de la SMCB (article p. 17 de ce numéro).

Contenu

4 L'équipe de la SMCB se présente

Depuis décembre 2022, le secrétariat de la SMCB se trouve Amthausgasse 28 à Berne. Nous profitons de ce déménagement pour organiser un tour de présentations.

6 Sept thèses sur le système de santé suisse

«L'explosion des coûts» dans le système de santé est sur toutes les lèvres, laissant redouter un vent de rigueur. Présentation de sept thèses sur le débat actuel.

9 Colloque sur la violence domestique

Le mercredi 3 mai 2023, l'auditorium Ettore Rossi de l'Hôpital de L'Île accueillera pour la deuxième fois le colloque sur la violence domestique.

13 «Je veux découvrir quelle vitesse mon corps peut encore atteindre»

Il y a quatre ans, la Bernoise Marlen Reusser était encore médecin-assistante à Langnau – aujourd'hui, elle fait partie des plus grandes coureuses cyclistes du monde. Interview.

17 Un gobelet d'argent qui a marqué l'histoire

La Société des médecins du canton de Berne a reçu un joli cadeau : un gobelet d'argent qui date de 1835. L'inscription révèle ses liens avec les origines de la SMCB.

19 Habqueerbern recherche des médecins-conseils pour la communauté LGBTIQ

Le médecin qui remplissait cette fonction jusqu'alors étant malheureusement décédé fin 2021, l'association bernoise habqueerbern (HQB) recherche de nouveaux médecins-conseils.

Une date à retenir: les journées bernoises de la clinique BETAKLI 2024



La prochaine édition des traditionnelles journées bernoises de la clinique BETAKLI se tiendra **du 23 au 26 octobre 2024**. Cet événement de formation médicale, le plus grand du canton de Berne, réunit les médecins de famille pour un échange entre médecins de premier recours, médecins spécialistes, cliniques hospitalières et médecine universitaire. Les BETAKLI sont organisées par la SMCB en collaboration avec l'Hôpital de l'Île.

Notez dès aujourd'hui dans votre agenda les dates de la prochaine édition, à l'automne 2024. Un descriptif détaillé sera publié en temps voulu.

doc.be au musée



L'exposition «Gezeichnet 2022» (du 16 décembre 2022 au 26 février 2023) du Musée de la Communication de Berne réunit les meilleures réalisations des dessinateurs et dessinatrices de presse de l'année 2022. doc.be il était également représenté : notre dessinateur TomZ a eu la chance d'exposer cinq œuvres, dont le dessin «Corona» publié dans le doc.be 2/22. Nous le félicitons et sommes impatients de découvrir les dessins que TomZ produira en 2023.

Mentions légales

doc.be, organe de la Société des Médecins du Canton de Berne ; éditeur : Société des Médecins du Canton de Berne, Amthausgasse 28, 3011 Berne ; paraît 6 x par an ; responsable du contenu : comité directeur de la Société des Médecins du Canton de Berne ; rédaction : Nicole Weber, service de presse et d'information de la SMCB, Postgasse 19, 3000 Berne 8, T 031 310 20 99, weber@forumpr.ch ; Nicolas Felber, NOLA – Linguistic Services, nicolas.felber@berner-aerzte.ch ; annonces : Nicole Weber, weber@forumpr.ch ; conception / layout : Definitiv Design, Berne ; impression : Druckerei Hofer Bümpliz AG, 3018 Berne ; photo de couverture : Serafina Andrew, serafina andrew photography

Les déclarations exprimées par nos interlocuteurs et œuvres de tiers reflètent leurs propres opinions. L'éditorial reflète le point de vue de son auteur. Le doc.be n'assume pas les affirmations de ses interlocuteurs dans les entretiens et les articles publiés.

L'équipe de la SMCB se présente

Depuis décembre 2022, le secrétariat de la SMCB se trouve Amthausgasse 28 à Berne. Nous profitons de ce déménagement pour organiser un tour de présentations.

Texte : Nicole Weber, Service de presse et d'information (PID)

Photo : Monika Flückiger

En août 2022, *Eliane Zimmerman* a succédé à Marie-Therese Zurkinden, partie à la retraite après 40 années passées à la SMCB (doc.be en avait parlé), au poste de *responsable de la comptabilité*. Dotée d'une formation de spécialiste du commerce de détail, elle a travaillé pendant longtemps pour la fondation «Wohnen im Alter» avant de rejoindre la SMCB. Eliane Zimmermann vit à Thun-Lerchenfeld et a deux enfants désormais adultes. Elle passe beaucoup de temps avec ses amis et sa famille, et passe l'essentiel de son temps libre dans la nature.

Malgré son jeune âge, *Stephanie Matti* est de loin la plus ancienne membre de l'équipe: entre 2009 et 2012, elle s'est fait sa première expérience

professionnelle au sein de la SMCB alors qu'elle n'avait que 19 ans. Après une longue pause, pendant laquelle elle a travaillé comme professeure d'allemand et agent de voyage chez TUI, elle est revenue en 2020 et occupe depuis lors le poste de *responsable des adhésions*. Elle continue de voyager pendant ses congés, et chante également au sein d'une chorale. Elle vit à Köniz.

Chiara Pizzera a repris la *direction du secrétariat de la SMCB* en janvier 2023. Elle a grandi à Champagne VD, dans un environnement bilingue franco-allemand. En revanche, contrairement à ce que son nom pourrait laisser croire, elle ne maîtrise pas encore l'italien, mais serait ravie de l'apprendre. Avant d'intégrer la SMCB, Chiara Pizzera était secrétaire au Tribunal régional du Jura bernois-See-land ainsi que chef de la chancellerie civile. Elle vit à Bienne et sa passion depuis l'enfance est l'équitation.

L'équipe de l'Amthausgasse
de g. à d. : Eliane
Zimmermann, Stephanie
Matti, Chiara Pizzera,
Nicolas Felber, Judith Dreier



Nicolas Felber nous a également rejoints en janvier 2023 et est désormais coresponsable de doc.be en tant que *collaborateur médias imprimés*. Nicolas Felber a obtenu son master d'Anglophone Linguistics and Literary Studies et de philologie allemande à l'Université de Bâle en août prochain. Il exerce son mandat au sein de la SMCB via son entreprise de rédaction «NOLA – Linguistic Services», qu'il a fondée en 2022. Avant de créer NOLA, Nicolas Felber a passé beaucoup de temps à l'étranger, en travaillant notamment comme gardien de la faune sauvage et responsable de pension pour animaux au Cochrane Ecological Institute au Canada.

Judith Dreier est directrice adjointe du secrétariat de la SMCB depuis septembre 2022. Elle vient initialement de Rapperswil-Jona (SG), où elle a suivi une formation commerciale au sein de l'entreprise Heinrich Schmid Maschinen- und Werkzeugbau AG. Elle vit depuis longtemps maintenant à Berne, où elle a travaillé dernièrement au sein du secrétariat d'examen d'EPSanté et comme employée administrative à l'Inventaire des trouvailles monétaires suisses (ITMS). Judith Dreier aime lire, faire de la randonnée et jouer au tennis.



Service de presse et d'information

Le service de presse et d'information se charge de doc.be et du travail médiatique au nom de la SMCB.

Là aussi, il y a eu du changement dernièrement: depuis janvier 2023, *Christine Chappuis (à gauche)* est la nouvelle *porte-parole*. Avant la SMCB, elle a travaillé pour le King's College de Cambridge (Royaume-Uni); l'ambassade britannique à Berne, et dix ans en tant que directrice du secrétariat général et responsable de la communication de la Fondation tilia pour les soins de longue durée. Christine Chappuis vit avec sa famille à Berne. Elle donne des concerts et célèbre des vêpres à la cathédrale de Berne avec la Berner Kantorei.

Nicole Weber (à droite) est la *rédactrice de doc.be* depuis avril 2019. Germaniste diplômée, elle travaillait pour un projet de recherche en sciences culturelles à l'Université de Berne et dirigeait des séminaires avant de rejoindre le Service de presse et d'information. Nicole Weber est mariée et a un fils âgé d'un an. Elle aime explorer la Suisse à vélo et lit dès que son fils lui en laisse l'occasion.

Sept thèses sur le système de santé suisse

Une fois encore, les supposées « explosions des coûts » dans le domaine de la santé sont sur toutes les lèvres, et des plans d'économies rigoureux sont évoqués. Dans le même temps, des signalements de services d'urgences débordés et de pénuries de médecins de premier recours et de personnel soignant nous parviennent de toutes parts. Présentation de sept thèses sur le débat actuel.

Texte : Andrea Renggli et Nicole Weber,
Service de presse et d'information (PID)
Photo : Unsplash

1. Pour l'essentiel de la population suisse, les frais de santé ne constituent pas un problème.

En Suisse, il y a (et il y a toujours eu) des personnes qui ont des difficultés à faire face à leurs frais de santé. Ces personnes doivent continuer à être aidées. Mais pour beaucoup de foyers suisses, la supposée « explosion des coûts » ne correspond tout simplement pas à la réalité. Les sondages révèlent régulièrement que les frais de santé ne figurent pas en tête des préoccupations de la majorité des Suisses. Ainsi, en 2022, les « questions de santé » n'ont atteint que la sixième place du très souvent cité Baromètre des préoccupations du Crédit Suisse, derrière des thématiques telles que la protection de l'environnement, la retraite ou la relation avec l'Europe.

Si l'on observe plus attentivement les chiffres, on se rend également compte que la courbe de croissance de la « prime moyenne », que l'OFSP

présente régulièrement pour illustrer cette augmentation des frais de santé, s'avère contestable. En effet, elle ne représente pas la moyenne réelle, mais une modélisation pour laquelle les options d'assurance choisies ne sont pas les plus économiques. Or, quand on souhaite ou quand on doit faire des économies, on opte pour des solutions telles que le modèle du médecin de famille, où les primes sont fortement réduites. Les réductions sur les primes permettent d'alléger encore le budget. À cela s'ajoute ce que l'économiste de la santé Fridolin Marty souligne depuis des années : si l'on compare l'augmentation des coûts et celle du PIB, il n'y a *aucun* écart – les deux courbes progressent de manière parallèle.

2. La croissance des activités dans le domaine de la santé est une bonne chose.

Le secteur de la santé est un secteur dynamique. Cela s'explique notamment par les progrès médico-techniques et le développement démographique, c'est-à-dire une croissance de la population et un vieillissement de notre société. Il est donc naturel que le coût de la santé augmente également.



Si la qualité de notre système de santé est excellente, la Suisse a encore des progrès à faire en matière de prévention. Ainsi, en 2022, elle s'est classée avant-dernière sur 38 pays pour la «Tobacco Control Scale» de l'Association européenne des ligues contre le cancer. Cette échelle mesure les efforts fournis par les pays en matière de lutte contre le tabagisme.

En Suisse, les patients reçoivent en échange des soins de qualité. Grâce à une assurance de base bien établie, tout le monde a accès à des prestations médicales de pointe.

3. En Suisse, la prise en charge médicale est d'excellente qualité

Le système de santé suisse fait partie des meilleurs du monde, notamment en ce qui concerne l'accès aux prestations de santé et leur qualité. Cela se reflète dans le fait que des maladies comme la tuberculose, les maladies diarrhéiques, le tétanos ou encore le cancer du col de l'utérus ou des testicules, que des traitements modernes permettent de bien traiter, conduisent plus rarement à la mort en Suisse que dans d'autres pays. L'espérance de vie en Suisse compte parmi les plus élevées du monde, et le système de santé suisse apparaît régulièrement aux premiers rangs des classements internationaux. Les professionnels considèrent en revanche que des progrès pourraient être faits en termes d'efficacité et de numérisation.

4. La pénurie de main-d'œuvre qualifiée met en péril la prise en charge médicale de base

Le système de santé suisse manque de personnel. Presque tous les métiers de la santé sont touchés, des médecins, personnels soignants et ergothérapeutes aux assistantes médicales. Les associations professionnelles tirent la sonnette d'alarme. Les études et les enquêtes révèlent que dans la plupart des régions, la prise en charge de base des patients atteint ses limites. Et dans la mesure où le nombre de médecins formés en Suisse est trop faible, alors que la génération des baby-boomers raccrochera la blouse au cours des dix prochaines années pour partir à la retraite, la situation va encore s'aggraver.

Il existe néanmoins des pistes de solutions. Ainsi, avec l'initiative «Assistanat au cabinet», la FMH suit l'exemple de Berne à l'échelle nationale et s'engage pour que la période d'assistanat de la formation post-graduée puisse en partie s'effectuer dans des cabinets de médecine de famille. L'introduction du nouveau système tarifaire TARDOC devrait également revaloriser la prise en charge de base et la rendre plus attrayante. En effet, TARDOC représente correctement les prestations ambulatoires

réalisées dans les cabinets médicaux et les hôpitaux (voir également le paragraphe suivant).

5. Il existe des possibilités d'économies.

Depuis des années, le corps médical soumet des propositions aux représentants politiques afin de réduire le coût de la santé sans mettre en péril la qualité de prise en charge. Actuellement, l'urgence est à la transition vers TARDOC. Par rapport au système TARMED, qui date de 2004, soit près de 20 ans (!), ce tarif adapté et moderne présente des possibilités d'économies, car il tient compte du progrès médical et permet une facturation précise.

Dans certains services, l'expérience a montré que le principe « L'ambulatoire avant le stationnaire » recelait un important potentiel d'économies. Ainsi, la prise en charge stationnaire d'une hernie coûte en moyenne CHF 4760.-, contre seulement CHF 3032.- en ambulatoire. Néanmoins, les prestations ambulatoires étant actuellement entièrement couvertes par les caisses maladie, alors que les soins stationnaires sont financés à 55 % pour les cantons, ce transfert entraînerait une augmentation des primes. C'est pourquoi le corps médical demande que toutes les prestations – ambulatoires et stationnaires bénéficient des mêmes financements (EFAS).

6. La prévention plutôt que l'urgence

Si la qualité de notre système de santé est excellente, la Suisse a encore des progrès à faire en matière de prévention. Ainsi, en 2022, elle s'est classée avant-dernière sur 38 pays pour la « Tobacco Control Scale » de l'Association européenne des ligues contre le cancer. Cette échelle mesure les efforts fournis par les pays en matière de lutte contre le tabagisme. Et effectivement, 27 % de la population suisse fume encore, alors que la Nouvelle-Zélande ou l'Australie sont parvenues à abaisser ce chiffre à 15 %.

Une taxe sur les produits sucrés est également évoquée depuis longtemps, sans jamais être appliquée, alors que l'OMS la recommande, et que les maladies chroniques telles que le diabète et l'obésité ne cessent de croître depuis des années en Suisse. Dans les pays comme la France, où une taxe sur les produits sucrés a été mise en place, il a été prouvé que la consommation de sucre avait réellement diminué. Une prévention efficace ouvre un potentiel d'économies considérable. Une étude a ainsi révélé en 2017 qu'en Allemagne¹, le simple fait de renforcer la prévention auprès des personnes âgées avait permis d'économiser environ dix milliards d'euros.

7. Le renforcement du professionnalisme du corps médical plutôt que des plans d'économies politiques

Les représentants politiques suisses évoquent actuellement la mise en œuvre de réformes économiques pour le système de santé, avec par exemple l'établissement d'objectifs de coûts. Mais on oublie souvent que la santé n'est pas un bien de consommation, qu'un médecin n'est pas un vendeur, et qu'une patiente n'est pas une cliente. Ce qui fonctionne dans l'économie de marché ne s'applique pas toujours au système de santé. Une réforme purement économique comme l'application d'objectifs de coûts ne pourra jamais suffire dans ce secteur.

Il serait préférable de lancer des réformes qui profiteraient aux patients. Par exemple, en renforçant le professionnalisme des médecins. D'après la sociologue Marianne Rychner, cela signifie de développer la culture professionnelle, notamment via la promotion de la formation initiale et continue ou via un échange régulier entre professionnels de santé. Cela améliore la qualité de traitement et promeut la culture de l'erreur, ce qui contribue à freiner l'augmentation des coûts.

¹ « Gesundheitswirtschaft », HSH Nordbank, 2017.

Colloque sur la violence domestique

Le mercredi 3 mai 2023, l'auditorium Ettore Rossi de l'Hôpital de L'Île accueillera pour la deuxième fois le colloque sur la violence domestique.

Le personnel qualifié des hôpitaux, des cabinets médicaux, des institutions de santé ainsi que des services d'urgence ou d'autres centres de conseil occupe une fonction clé vis-à-vis des personnes touchées par la violence domestique. Lorsque ces professionnels ont affaire à des patientes et des patients concernés, des questions auxquelles il n'est pas toujours facile de répondre se posent. Le deuxième colloque sur la violence domestique a pour objectif d'aider le personnel médical et d'autres professionnels à reconnaître les victimes de violence et à aborder le sujet avec elles. Il doit permettre de clarifier quels sont les droits et les devoirs des médecins face à des cas de violence domestique, de mettre en évidence le retentissement psychosomatique de la violence domestique ainsi que de donner l'opportunité de dialoguer avec des expertes et des experts et de répondre à des questions en suspens.

*Inscription sur le site: www.insel.ch/fthg
Il est uniquement possible de participer sur inscription. L'inscription est gratuite.*

Programme

Mercredi 3 mai 2023
13h00–17h15
auditorium Ettore Rossi

13h00–13h25
Enregistrement

13h30–13h35
Ouverture du colloque
Prof. Dr. med. Aristomenis Exadaktylos

13h35–14h00
Discours de bienvenue
Madame Lis Füglistner

14h00–14h25
**Entre cas déclarés et non déclarés –
Que savons-nous vraiment de la
violence domestique?**
Prof. Dr. Paula Krüger

14h25–14h50
**Mener un entretien – une bonne
anamnèse permet-elle
d'éclaircir les zones d'ombre?**
Dr. med. Nina Bischoff

14h50–15h15
**Reconnaître les signes de violence
domestique sur les radiographies**
PD Dr. med. Franca Wagner
PD Dr. med. Thomas Ruder

15h15–15h45
Pause

15h45–16h10
**Droits et devoirs des médecins en
cas de violence domestique**
Prof. Dr. iur. utr. Brigitte Tag

16h10–17h10
**Table ronde avec une équipe
d'expertes et d'experts**
Intervenants mentionnés ci-dessus

17h10–17h15
Discours de clôture
Dr. med. Simone Blunier,
collaboratrice scientifique
Dr. med. Susanne Eichenberger,
médecin spécialiste hospitalier

Calendrier 2023

**Société des Médecins
du Canton de Berne**

16 mars

**Assemblée des délégués de la
SMCB, après-midi**

30 mars

**Journée de réflexion de la
SMCB, Comité au complet**

24 mai

**PME bernoises, assemblée
printanière ordinaire des
délégués**

08 juin

FMH Chambre médicale

15 juin

**Assemblée des délégués
de la SMCB, après-midi –
date alternative**

22 juin

**Conférence élargie des
présidents (présidents des
associations du canton et des
sociétés spécialisées) de la
SMCB, après-midi**

22 juin

**Assemblées des associations
du canton, dans tout le canton**

14 septembre

**Conférence des présidents
ou conférence élargie des
présidents (présidents des
associations du canton et des
sociétés spécialisées) de la
SMCB – date alternative**

18 octobre

**PME bernoises, assemblée
automnale ordinaire des
délégués**

19 octobre

**Assemblée des délégués de la
SMCB, après-midi**

09 novembre

FMH Chambre médicale

16 novembre

**Assemblées des associations
du canton, dans tout le canton**

Wir lassen Ihnen Ihre Individualität.



Dienstleistungen und Software, die zu Ihrer Praxis passen.

Jede Arzt- oder Therapiepraxis ist anders. Das ist gut so. Darum sind die Software- und Dienstleistungsangebote der Ärztekasse modular aufgebaut und passen sich an Ihre individuellen Bedürfnisse an.



Weitere Infos und Angebote auf aerztekasse.ch



Ä R Z T E K A S S E
C A I S S E D E S M É D E C I N S
C A S S A D E I M E D I C I

La SMCB est sur Twitter et LinkedIn. Suivez-nous !

Nous y publions des communiqués de presse, nous y dévoilons des extraits de doc.be, nous parlons en direct des événements de la SMCB et nous renvoyons à des articles de presse faisant intervenir des cadres de la SMCB. Nous partageons également des commentaires et des contenus d'organisations professionnelles apparentées.

Suivez-nous sur Twitter et LinkedIn en scannant les codes QR ci-dessous.

LinkedIn



Twitter

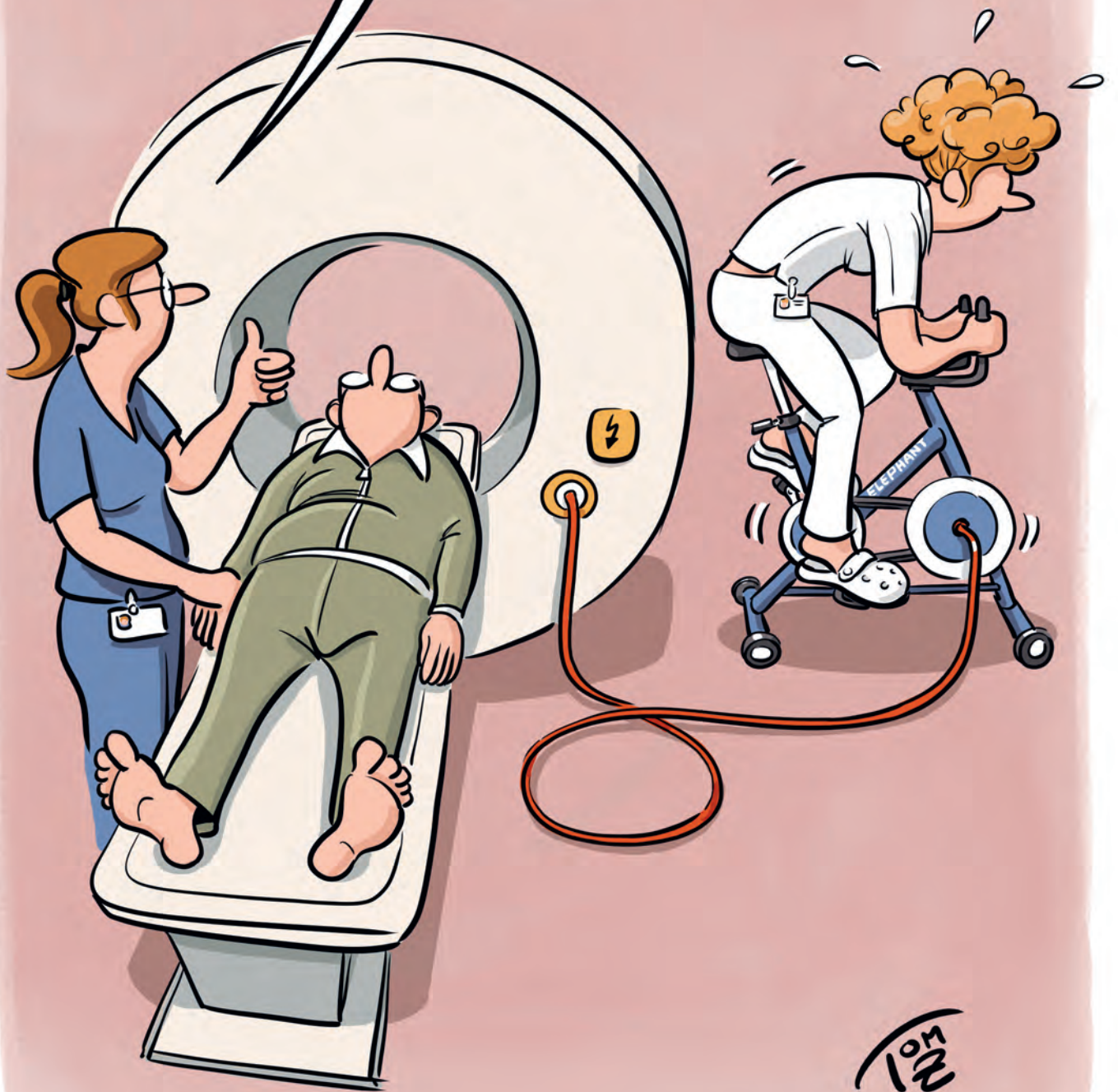


Labordiagnostik weitergedacht.



schnell. exakt. praxisnah.

VOUS POUVEZ
Y ALLER, MADAME
REUSSER!



« Je veux découvrir quelle vitesse mon corps peut encore atteindre »

Il y a quatre ans, la Bernoise Marlen Reusser était encore médecin-assistante à Langnau – aujourd’hui, elle fait partie des plus grandes coureuses cyclistes du monde. Elle a expliqué à doc.be ce que lui apporte son ancien métier dans le cyclisme, comment elle jongle avec ses innombrables casquettes, et pourquoi les médecins atteignent souvent des sommets en sport.

Interview : Nicole Weber, Service de presse et d’information (PID)
Photo : Keystone

L’interview a eu lieu le 5 décembre 2022.

Vous n’avez que 31 ans et avez pourtant déjà eu mille vies: jusqu’à l’âge de 16 ans, vous avez bénéficié d’une bourse à la Haute école des arts de Berne (HKB) en tant que violoniste. Vous avez couru pendant longtemps, et participé à des compétitions amateurs d’endurance en parallèle de vos études. En politique, vous vous êtes engagée auprès des écologistes. En même temps que vos études de médecine, votre doctorat et votre travail de médecin-assistante, vous avez construit votre carrière de coureuse cycliste, puis êtes passée professionnelle, avant de remporter les Championnats d’Europe en 2022, en plus de nombreuses autres victoires en contre-la-montre. Quel a été votre plus grand défi ?

Le plus difficile pour moi est de trouver un équilibre dans ma vie, et la satisfaction. Ça, ce ne sera jamais définitivement acquis.

Que voulez-vous dire exactement ?

J’ai parfois du mal à me mettre au défi sans tomber dans l’excès. Les défis, c’est amusant et cela permet de ne pas mener une vie trop ennuyeuse. Mais il est important de maintenir un équilibre : se fixer des objectifs en faisant en sorte qu’ils soient atteignables, être satisfait(e) sans devenir paresseux(se). C’est difficile pour moi. Autre difficulté : notre rapport au monde. Comment nous abusons les uns des autres et de la nature. Pour moi, ce sont des défis plus importants que le sport. Le sport, c’est pour s’amuser ; parfois c’est exigeant, mais généralement moins complexe que d’autres domaines de la vie.

Comment parvenez-vous à jongler avec toutes ces activités ? Avez-vous un petit secret à nous révéler, à nous « simples mortels » ?

Je ne jongle pas avec tant de choses que cela. J’ai fait toutes ces choses les unes après les autres. Au contraire, j’essaie toujours de lever le pied. Je sais qu’on ne peut pas faire trop de choses en même temps si on veut que cela reste sain, agréable et de bonne qualité. Mon conseil est donc de se concentrer sur ce qui compte réellement pour soi, et de laisser le reste de côté, ou au moins de ne pas le prendre trop à cœur.

Vous aussi, vous ressentez parfois le besoin d'y aller plus doucement ?

Oui, surtout en ce moment. Je suis très souvent malade, et j'ai l'impression que cela devient chronique. Mais je ne sais pas dans quel domaine je peux encore réduire mon activité. En tout cas, j'ai un besoin de constance et d'un endroit fixe et confortable (elle réfléchit) ... En fait, il ne faut même pas que ce soit confortable, les entraînements difficiles doivent aussi avoir leur place. Mais j'aimerais vivre un peu et m'entraîner, sans devoir trop voyager.

Une question me brûle les lèvres, comme certainement d'autres sportifs amateurs de Berne: en combien de temps gravissez-vous la colline du Gurten à vélo ?

Je n'ai jamais essayé. Autrefois, je courais souvent sur le Gurten, en redescendant par le funiculaire pour préserver mes pieds. Je ne peux pas dire combien de temps je mettrais à vélo. On pourrait utiliser la VAM (vitesse ascensionnelle moyenne, ndt). C'est un indicateur que les amateurs de vélo connaissent bien. Mais je ne suis même pas certaine de ma vitesse, peut-être 1400 m/h.

Un autre jeune médecin bernois, votre confrère Marco Sieber, vient d'être sélectionné parmi 22 500 candidates et candidats pour recevoir une formation d'astronaute à l'Agence spatiale européenne (ESA). Selon vous, comment se fait-il que les médecins soient aussi bons en sport de haut niveau ?

Je pense qu'il s'agit généralement de personnes issues de milieux privilégiés, de bonnes familles, qui ont bénéficié de beaucoup de soutien et de bonnes opportunités de formation. Et puis, ce sont aussi probablement des personnes ambitieuses, ou tout du moins à qui l'on a appris à enchaîner les défis. Elles ont le sens du travail et savent apprendre de manière disciplinée. Ce sont aussi des gens qui ont réussi le concours de médecine. Pour l'ESA, Marco Sieber a certainement dû passer des tests dont les questions étaient proches de celles de ce concours.

Que vous apporte votre métier de médecin dans le cyclisme ?

Beaucoup de choses. Rien que le fait déjà de connaître le corps et ses mécanismes. Cela m'aide à comprendre mes sensations. J'ai vu ce que provoquaient les maladies sur le corps, et à quel point la gestion de la maladie pouvaient varier d'une personne à une autre. Quand on s'entraîne

dur, on expose le corps à de petites blessures. Je sais comment on peut les gérer et ce que peuvent provoquer les pensées négatives et positives. Pendant mes études, j'ai également appris à résoudre des problèmes, et à être disciplinée et efficace.

« Le métier de médecin m'a appris comment gérer les blessures, et ce que peuvent provoquer les pensées négatives et positives. »

Vos connaissances, par exemple en anatomie ou en nutrition vous sont-elles aussi utiles ? Qu'est-ce qui est particulièrement important en matière de nutrition ?

Après mes études, j'ai encore suivi un CAS en nutrition du sport. Ce qui est important pour moi, c'est d'apporter suffisamment de nutriments à mon corps pour qu'il n'ait aucune carence. Ce n'est pas du tout évident quand on s'entraîne beaucoup. Et bien sûr, il ne faut pas non plus trop manger, et surtout bien choisir son alimentation. L'aspect écologique m'importe aussi beaucoup. Je tiens à ce que tout ce que je mange soit local, de saison et écologique. C'est au moins aussi essentiel pour moi que la santé, et d'ailleurs ces produits sont souvent aussi plus sains. En ce moment, il y a une certaine hype autour des protéines, alors vous attendez probablement de moi que je prenne position. Mais en tant que végétarienne, je n'abuse pas des protéines. Je veille plutôt à mon apport en glucides, c'est pour moi plus important. C'est presque une obsession, de toujours avoir des glucides sous la main (rires).

Globalement, votre sport est-il sain ?

Je pense que le sport de haut niveau, quel qu'il soit, n'est jamais sain. Il n'est jamais sain d'exercer des positions et des mouvements de manière excessive. Même si, comparé à d'autres disciplines sportives, le cyclisme est moins intense pour le corps. Pour des raisons de santé, je ne conseillerai jamais à personne de pratiquer le vélo d'une manière aussi excessive que ce que nous faisons. Et puis, de nombreux cyclistes, hommes comme femmes, font très attention à leur poids et se sous-alimentent, ce qui comporte un important risque de blessure à cause des chutes, et nuit également à la santé mentale.



**La médecin bernoise
Marlen Reusser sur le
podium des Championnats
d'Europe 2022.**

Mais malgré tout, cela reste certainement plus sain que de rester 24 h/24 sur son canapé et de manger n'importe quoi.

Quelle part revient au corps et quelle part au mental dans une victoire en course ?

J'aime dire que le corps est la condition essentielle, et d'ailleurs la victoire n'est généralement accessible qu'à une personne qui est en excellente forme. Mais dans une course, c'est le cas de plusieurs personnes, et parmi elles c'est la tête qui fera la différence sur la ligne d'arrivée.

Qu'est-ce qui vous manque le plus de votre ancien emploi à l'hôpital ?

La constance au quotidien.

« La victoire n'est accessible qu'à une personne qui est en excellente forme. Mais dans une course, c'est le cas de plusieurs personnes, et parmi elles c'est la tête qui fera la différence sur la ligne d'arrivée. »

Envisagez-vous de revenir à ce métier ?

Pas pour le moment, car je ne planifie pas aussi loin. Je ne sais pas encore ce que je ferai après ma carrière de cycliste.

Si vous travaillez à nouveau en tant que médecin un jour, que pourrait vous apporter votre carrière de sportive de haut niveau ?

Je pense que j'ai développé une compréhension encore plus profonde du corps, avec des perspectives supplémentaires. Cela peut sans aucun doute s'avérer utile pour certaines pathologies, ou même pour la physiopathologie. J'ai aussi gagné en décontraction, car je sais qu'il y a des hauts et des bas, et qu'il faut parfois prendre les choses comme elles viennent. Et j'ai vécu des émotions très fortes pour moi et les autres. Cela ne peut pas faire de mal non plus en tant que médecin.

Vous avez déjà accompli tant de choses. À quoi rêvez-vous encore ?

J'ai évidemment encore beaucoup de rêves d'un point de vue privé. Je vais bientôt rénover une maison, j'en suis impatiente. Et il y a encore tant de choses que j'aimerais faire, je ne sais même pas par où commencer. En cyclisme, je n'ai pas encore atteint la forme qui peut être la mienne si tout se déroule comme il faut. Je veux découvrir quelle vitesse mon corps peut encore atteindre, jusqu'à où il peut aller et quand il arrêtera. Quels que soient les résultats qui m'attendent.



JOHANN SURY
M.D. Doct.
in
KIRCHBERG

Un gobelet d'argent qui a marqué l'histoire

La Société des médecins du canton de Berne a reçu un joli cadeau : un gobelet d'argent qui date de 1835. L'inscription révèle ses liens avec les origines de la SMCB. Michael Stettler l'a trouvé par hasard sur Internet, en a identifié l'origine et nous l'a fait parvenir. Nous l'avons invité à nous raconter cette chasse au trésor.

Le gobelet en argent de 1835 que Michael Stettler a offert à la SMCB est étroitement lié à l'histoire de l'association.

Texte : Michael Stettler, Kastanienbaum LU
Photo : Serafina Andrew, serafina andrew photography

Collectionneur de longue date et passionné d'événements historiques, je suis depuis des années les marchés aux puces, ventes aux enchères et vendeurs en ligne. Avec ses plateformes d'enchères internationales, Internet m'a offert la possibilité de trouver des objets de collection locaux dans des régions très éloignées.

Au début de la pandémie de coronavirus, en avril 2020, je suis tombé sur une annonce pour un petit gobelet en argent. Le vendeur s'était trompé sur son origine. Le titre de l'annonce était : « Pokal von 1835 Chir. Ges. Bern Silber » (Coupe de 1835 Soc. chir. Berne argent), et dans la description il était indiqué que l'objet venait de France, probablement parce qu'il présentait une tête de Minerve en poinçon.

En observant le gobelet de plus près sur les photos mises à disposition, je me suis rapidement rendu compte qu'il ne venait certainement pas de France, car la gravure présentait une importante personnalité bernoise de l'époque qui a précédé la création de la Confédération.

La gravure présente les éléments suivants :

Avant
Johann Sury
Med: Doct:
in
Kirchberg

Arrière
Die medic: chirurg: Gesellschaft des Kant. Bern
ihren Stiftern an der 25ten Jahresfeier 1835

Grâce à Internet et à son flot d'informations, j'ai rapidement retrouvé la trace de Johann Sury. Il avait obtenu son diplôme de médecine à l'Université de Tübingen, et faisait partie des cinq membres du comité fondateur de la « Medicinisch-chirurgischen Gesellschaft des Cantons Bern » immortalisée sur la coupe, l'actuelle Société des médecins du canton de Berne. Très intéressé par les personnalités historiques et leur contexte, j'ai immédiatement voulu en savoir davantage sur le gobelet et le grand personnage évoqué sur sa face avant.

Outre ses compétences professionnelles et sa position au sein de la Société des médecins-chirurgiens du canton de Berne, Johann Sury était également le beau-père d'Ulrich Ochsenbein. Celui-ci a été le meneur de la deuxième expédition des corps

francs¹, le président de la Diète fédérale qui a exigé la dissolution du Sonderbund, et à partir de 1848, l'un des membres du premier Conseil fédéral de Suisse.

Mais je me suis également renseigné sur le gobelet en lui-même et son fabricant. On y trouve trois poinçons: la lettre B surmontée d'une couronne, la tête de Minerve ou d'Hermès et un ours qui avance vers la droite. D'après Beatrice Stettler de la Galerie Stuker, à Berne, il s'agit d'un gobelet de l'Atelier Rehfües de Berne, l'un des orfèvres les plus célèbres de l'époque. Plusieurs poinçons similaires apparaissent dans le livre *Weltliches Silber 2* du Musée national suisse de Zurich, rédigé par Hanspeter Lanz.

En élargissant mes recherches, je suis tombé sur une publication de la Société des médecins du canton de Berne à l'occasion de son bicentenaire. Il y était question d'un gobelet offert par le quatrième président, David Rudolf Isenschmid. Aujourd'hui encore, ce gobelet est un insigne clé de l'association, puisque le rituel d'intégration des nouveaux membres qui y était associé a été maintenu depuis lors. Depuis maintenant 200 ans, les nouveaux membres élus du Comité boivent dans le gobelet et donnent un bref discours pour honorer le rite initiatique traditionnel de la « cérémonie du gobelet ». Si le gobelet que j'ai acheté est légèrement plus petit, l'existence de ces deux gobelets d'argent prouve selon moi que la Société des médecins du canton de Berne accorde depuis toujours une grande importance aux insignes matériels.

J'ai acheté le gobelet et l'ai tenu brièvement entre mes mains. Je l'ai fait expertiser par un orfèvre, mais je voulais conserver les bosses qui avaient été créées à chaque fois que l'on avait trinqué avec cet objet. Et ensuite? Pour moi, il s'agissait d'un fabuleux témoin d'une époque riche en événements. Je me demandais juste ce que cette coupe allait représenter pour la Société des médecins du canton de Berne. Cette question m'a tarabulé pendant longtemps, jusqu'à ce que je contacte la présidence de la Société. Après un premier contact, un deuxième a suivi, et à l'automne 2022 j'ai présenté la petite coupe à la Présidente, Esther Hilfiker, et à l'ex-Président, Beat Gafner. Je m'étais dit que la question d'un éventuel achat allait se poser, et y avais donc réfléchi à l'avance.

Comment définir une valeur? Dans mon métier de conseiller patrimonial, je suis confronté à cette question au quotidien depuis 33 ans: Qui ou quel élément définit la valeur d'un objet? À quelle vitesse le patrimoine perd-il de son importance dès

¹ Les expéditions des corps francs sont deux tentatives de coup d'État anticléricales menées en 1844 et en 1845 à l'encontre du gouvernement du canton de Berne. Vous trouverez de plus amples informations sur le sujet au chapitre « Expéditions des corps francs » du Dictionnaire historique de la Suisse. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008682/2005-03-11/>.

lors qu'il est question de santé? À quoi bon avoir beaucoup d'argent si cela attire les mauvaises personnes?

Toutes ces questions m'ont conduit à la seule bonne décision. Le prix de cette coupe était inestimable. Pour moi la meilleure solution était donc de l'offrir à la Société des médecins du canton de Berne. C'est là qu'était sa place.

Je suis ravi d'avoir pu trouver et acheter, pendant une pandémie qui a été oppressante pour tout le monde, un témoin du temps qui a maintenant retrouvé son lieu d'origine. C'est également un gage de remerciement à tous les médecins qui donnent le meilleur d'eux-mêmes au quotidien.

Au nom de ses membres, le Comité exécutif de la SMCB remercie chaleureusement Monsieur Michael Stettler pour son immense générosité et son œil aiguisé dans la recherche d'objets historiques.



Michael Stettler

Michael Stettler est né en 1973 à Kriens, dans le canton de Lucerne, où il a entamé sa carrière dans le secteur bancaire. Depuis 2021, il travaille pour Vontobel AG. Pour décompresser de ses activités dans l'univers de la finance, il collectionne avec passion les objets historiques.

Habqueerbern recherche des méde- cins-conseils pour la communauté LGBTIQ

Le médecin qui remplissait cette fonction jusqu'alors étant malheureusement décédé fin 2021, l'association bernoise habqueerbern (HQB) recherche de nouveaux médecins-conseils.

Texte: Max Krieg, habqueerbern (HQB)

Les médecins sont en principe liés par le serment de la Déclaration de Genève. Depuis le congrès de l'Association médicale mondiale d'octobre 2018, son cinquième chapitre stipule:

Je ne permettrai pas que des considérations d'âge, de maladie ou d'infirmité, de croyance, d'origine ethnique, de genre, de nationalité, d'affiliation politique, de race, d'orientation sexuelle, de statut social ou tout autre facteur s'interposent entre mon devoir et mon patient; (remarque: si l'identité sexuelle n'est pas expressément citée ici, elle peut parfaitement être comprise comme un « autre facteur »)

Important pour le sentiment de sécurité et pour les questions peu communes

Pourtant, depuis toujours, la communauté LGBTIQ redoute de ne pas être comprise par les médecins, et de ne pas trouver chez eux l'empathie nécessaire. Heureusement, la société a beaucoup évolué dans le bon sens au cours des dernières décennies. Néanmoins, les médecins sont eux aussi le fruit de leur milieu d'origine et de toutes les expériences qu'ils ont traversées au cours de leur vie.

Comme pour n'importe quel(le) patient ou patiente, la confiance et le sentiment de sécurité constituent un élément clé de la relation entre les personnes LGBTIQ et leur médecin, notamment lorsqu'il s'agit d'aborder des questions médicales peu communes. On pourra citer par exemple le VIH, les MST concernant la zone anale, les questions autour de la transition ou l'intersexualité.

Un engagement volontaire promeut la confiance

La santé physique et mentale des personnes LGBTIQ fait depuis longtemps partie des préoccupations de habqueerbern (HQB), ex-Homosexuelle Arbeitsgruppen Bern (hab). En tant qu'association de conseil, HQB aimerait pouvoir à nouveau orienter les demandeurs vers des médecins ouverts à la communauté LGBTIQ sur la base de la confiance. En effet, fin 2021, le médecin de confiance que nous connaissions est malheureusement précocement décédé.

HQB souhaiterait donc pouvoir à nouveau indiquer à ses membres et aux autres demandeurs le nom de médecins du canton de Berne qui pourront répondre aux préoccupations médicales et à la détresse des personnes LGBTIQ, et peut-être de manière spécifique pour les lesbiennes, gays, bis, transsexuels et intersexuels, que ce

soit parce qu'ils ou elles sont personnellement touché(e)s ou parce qu'ils ou elles acceptent sans réserve ces modes de vie. HQB est consciente qu'en principe, cela pourrait concerner la majorité des médecins. Un engagement volontaire et mis en avant pourrait toutefois renforcer la confiance dès le départ.

Une liste confidentielle

C'est pourquoi nous demandons par la présente à la Société des médecins du canton de Berne de prendre contact avec nous afin que HQB puisse à nouveau remplir sa mission de conseil dans les meilleures conditions possible. Nous ne prévoyons pas de publier une liste, mais simplement de fournir de manière confidentielle et au cas par cas le nom de médecins que nous connaissons, et le cas échéant leur spécialisation.

Nous remercions d'avance tous les médecins qui partagent nos préoccupations de leur retour. Si vous êtes intéressé(e), veuillez contacter directement Max Krieg, l'interlocuteur responsable au sein de habqueer: max.krieg@habqueerbern.ch.



We love happy teams!

Zufriedene Teams liegen uns am Herzen, bei unseren Kunden, aber auch bei uns. Darum arbeiten wir im Hintergrund von praxisstellen jeden Tag mit neuem Enthusiasmus, damit das beliebte Stellenportal gut bleibt und noch besser wird. Für all Ihre Fragen rund um die Personalanstellung stehen wir Ihnen jederzeit mit Rat und Tat zur Seite.